



CLASSIQUES  
GARNIER

GUEDJ (Jérémy), « [Introduction à la troisième partie] », *Le Miroir des désillusions. Les Juifs de France et l'Italie fasciste (1922-1939)*, p. 217-217

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15042-8.p.0217](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15042-8.p.0217)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Avec les années 1930, le judaïsme français entra dans l'une des périodes les plus sombres de son histoire. Aux crises économiques et politiques internationales, dont les Juifs ressentirent les effets au même titre que leurs compatriotes de tous horizons, se greffèrent des troubles internes liés à la question de l'immigration, aux querelles entre instances communautaires et, surtout, à l'antisémitisme, qui gagna des couches toujours plus nombreuses de la société française.

Dans ces conditions, les clivages entre les différentes tendances de la judaïcité s'accusèrent. Toute question fournissait l'occasion de joutes parfois violentes ; chacun restait cramponné derrière ses postulats idéologiques et la question italienne n'y fit pas défaut. On comprend qu'après l'avènement d'Hitler, émule de Mussolini, l'horizon transalpin fût scruté de manière plus intense qu'auparavant par l'opinion juive. L'interrogation habitant tous les esprits visait à savoir quelle serait l'attitude future de l'Italie : le bellicisme et l'antisémitisme, qui rapprocheraient Italie et Allemagne, ou, comme dans la décennie précédente, principalement le philosémitisme et le pacifisme, lesquels maintiendraient l'Italie aux côtés des démocraties ? On devine sans mal que, dans le nouveau contexte des années 1930, les divisions s'accrurent sur cette question. Le débat faisait d'autant plus rage que l'opinion juive s'étoffa et gagna en pluralisme avec l'accueil d'un organe antifasciste, *Le Droit de Vivre*, tenu par la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA), et que les intellectuels investirent plus qu'auparavant le devant de la scène.

Ce fut précisément entre 1933 et 1935 que l'affrontement atteignit son plus haut niveau. Entre la montée du nazisme et la guerre d'Éthiopie, l'on vivait une époque charnière où l'on sentait bien que les images d'Épinal sur l'Italie devaient être toilettées, mais où la sœur latine continuait à user d'un double langage, à grand renfort de propagande. Si bien que distinguer les arcanes de l'attitude italienne à l'égard des fascismes étrangers et surtout à l'égard des Juifs réclamait un effort intellectuel certain. Cela se traduisait par une inflation des écrits sur l'Italie, la presse en étant l'exemple le plus éloquent. Un tel enrichissement du *corpus* permet de nuancer la réflexion. Faut-il lire ces débats à la seule lumière des tensions internes au judaïsme ou peut-on au contraire y déceler les germes d'un état d'esprit nouveau relativement aux questions internationales ? Pour avoir une vision fine de l'époque, il convient de distinguer les paroles des actes.